

Villa Mousmé

Juillet 2023



Discours de MME Martine OUAKNINE

En 1941, Roger est séparé de ses parents et envoyé en Bretagne avec son frère et sa grand-mère.

Après la rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 1942, son père décide de franchir la ligne de démarcation pour accéder à la zone libre. Il est malheureusement arrêté et déporté, par le convoi no 16, en date du 7 août 1942 du camp de Pithiviers vers le camp d'Auschwitz.

La mère de Roger est à son tour arrêtée en tentant de passer la ligne de démarcation et assignée à résidence à Châlus d'où elle va réussir à s'évader en 1943 pour retrouver ses enfants à Nice. Roger a, alors, 5 ans et son frère 11 ans.

Ils habitent alors ici à Nice Chemin des Pins, Villa Mousmé.

Malheureusement la zone libre n'a plus de libre que le nom et après la période bénie sous l'occupation italienne, quand survient leur capitulation, la gestapo installée à Nice va intensifier les arrestations avec zèle et une froideur impressionnante.

Rose WOLMAN par réflexe de maman, va de nouveau avoir le courage de se séparer de ses enfants et organiser leur départ à destination d'Izieu, via Lyon, avec l'aide du Réseau Garel mis en place par l'OSE œuvre de secours aux enfants.

Après les dernières rafles d'août et septembre 1942, afin d'éloigner les pupilles déportables, l'OSE crée un réseau d'organisations parallèles et clandestines. Avec l'aide du **Cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, Georges Garel obtient l'autorisation de placer clandestinement des enfants dans des institutions ecclésiastiques, d'abord dans la région de Toulouse puis dans tout le sud de la France. Garel obtient rapidement l'aide d'organisations confessionnelles, catholiques et protestantes, ainsi que d'organisations**

laïques, publiques et privées, acceptant d'assumer les risques du camouflage. Georges Garel assure la direction centrale à Lyon.

Ce réseau va sauver les deux frères Wolman comme je tiens à le dire, le Réseau Marcel à Nice avec Monseigneur Remond sauva de très nombreux enfants juifs.

Rose sera arrêtée par la gestapo le 28 septembre 1943 vers 18 h très certainement suite à une dénonciation car lorsque l'on voit la configuration des lieux très éloignés du centre ville, on ne peut qu'imaginer une dénonciation.

Elle est déportée par le convoi no **60, en date du 7 octobre 1943, du camp de Drancy vers Auschwitz, où elle est assassinée, le 12 octobre 1943.**

Avec elle, périront Raité et Alter Goldberg et leur fille Régine 14 ans et le cousin de Roger, Simon Kaufman 13 ans.

Les deux autres enfants Goldberg des jeunes filles qui rentraient du travail, étaient alertées de ne pas rentrer chez elles. Elles furent sauvées par la bienveillance des voisins.

Roger et Henri vont rester à Izieu du 18/10 au 6/11/1943. Henri, l'aîné, reste très vigilant comme le lui avait recommandé sa maman et s'inquiète des nombreuses allées et venues. Il va contacter son oncle Henri à Lyon **lui demandant de les faire partir.**

Les deux frères et le cousin quittent par chance la Maison d'Izieu 5 mois avant la terrible rafle à la maison d'Izieu du 6 avril 1944. Un témoignage nous éclaire sur le comportement des allemands envers les jeunes enfants

«Et quand je regardais dans les camions, une chose m'a frappé. Les plus grands, ceux qui avaient 10, 12 ans, essayaient de sauter par-dessus les plateaux du camion et, aussitôt, ils étaient remis en place par deux Allemands, qui les prenaient et qui les rejetaient dedans comme des sacs de pommes de terre, comme de vulgaires sacs

Et en arrivant dedans, un autre les prenait à coups de pied [...] J'ai vu Monsieur Zlatin, le directeur de la colonie, qui s'est levé de dessus le banc du camion et il a crié à mon patron, qui était sur la porte : « Monsieur Perticoz, ne sortez pas, restez bien calé chez vous ! » Et puis un soldat allemand lui a enfilé sa mitrailleuse dans le ventre et un grand coup de pied dans les tibias. Le coup de mitrailleuse l'a plié en deux et il était obligé de se coucher dans le camion et puis je ne l'ai plus vu. »

Témoignage de Julien Favet un employé de ferme proche de la maison au procès de Klaus Barbie, lors de l'audience du 27 mai 1987

Roger et Henri Wolman une nouvelle fois sauvés, sont envoyés dans une ferme jusqu'à la fin de la guerre chez leur tante, près de Clermont Ferrand.

En 1945, ils retournent à Paris, retrouvent leur père, physiquement et moralement très affaibli, et apprennent que leur mère a été assassinée à Auschwitz.

Aujourd'hui les noms dévoilés sur cette plaque ne sont que justice quand on imagine les conditions des arrestations.

Ils figurent sur le mur des déportés, unique sépulture des 3602 déportés, et inauguré en 2020 par CE sur la Colline du Château.



Cette Plaque avait une grande importance pour Roger

A quelques jours d'intervalle de son anniversaire le 16/07 c'est un cadeau émouvant, moins pour rappeler la trahison subie par sa famille que pour interpeler à l'avenir chaque passant Chemin des Pins.

Pour appeler à la vigilance.

Pour ne jamais renoncer à puiser en nous les belles valeurs de solidarité et d'humanité qui ont fait que pendant les heures les plus sombres, des lumières ont éclairé et rendu espoir en l'être humain : ce sont les Justes.

Et Roger est lui un exemple remarquable de Resilience et d'engagement auquel je veux rendre hommage car il témoigne inlassablement avec son ami Daniel Wancier dans les établissements scolaires pour que nos jeunes puissent mesurer la force de la haine et des préjugés.

Je terminerai en citant Charles Peguy qui donne sa dimension à cette plaque

Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. ... Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée.

